

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 17 (1911)

Artikel: J. G. Zimmermanns Brief an Haller : 1767-1775
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 197: Brief Nr. 197
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pendant plusieurs mois de me charger d'aucun ouvrage litteraire quelconque. Mais dès que l'été me procurera plus de repos, je me verrai obligé à songer au troisième Tome de mon Tr. sur l'experience qu'on desire de tout coté, et qui me coutera pour le moins une année entiere de travail. Ajoutés à cela que je ne puis ni lire ni ecrire à la chandelle et que la vie sedentaire me tue.

J'ai reçu hier par un anonyme les representations des C. A. B. de Geneve du 13 Fevrier. J'ignore qui me fait depuis plusieurs mois cette ennuyante galanterie, je deteste cette espece de lecture, et je n'ai lu aucune de ces brochures. De grace dites-moi pourtant, Monsieur, à quoi tout cela aboutira?

Br. ce 21 Fevrier 1768.

Zimmermann.

197.

(Bern Bd. 28, Nr. 87. — Frensdorff S. 170.)

La maniere infiniment genereuse avec la quelle vous avés bien voulu me faire connoitre à S. E. de Munchhausen, l'esperance que vous avés conçu en ma faveur et temoigné à ce grand ministre, jointe aux soins empressés de mon ami Tissot, a produit un effet frappant: je suis appellé par S. E. de Munchhausen à la place de feu M. Werlhof avec douze cent ecus de Pension.

Je ne scaurois vous exprimer, Monsieur et très gracieux Patron, tout ce que mon cœur me dit pour vous dans cette occasion. Je ne scaurois même vous decrire aves assés de clarté l'impression que cette nouvelle a fait sur mon esprit: c'etoit un melange de plaisir et de crainte. Le plaisir diminuant la

crainte, la crainte diminuant le plaisir, il en resultoit au premier moment un sentiment doux et tranquille; mais d'abord après la crainte prit le dessus.

Ma belle mere etant resolue de me suivre, ma femme etant enchantée de cette vocation, je l'ai accepté sur le champ avec quelques conditions aux quelles les circonstances m'ont forcé: 1. Que Sa Majesté me fasse la grace de me payer les frais de mon voyage. 2. Que ma pension commence lorsque Sa Majesté aura bien voulu m'agréer. 3. Que j'aye la liberté de rester pour l'arrangement de mes affaires encore trois mois en Suisse, après ma nomination à cette place.

En arrivant à Hannovre je serois pour ainsi dire à la rue, sans maison, sans meubles, sans utensiles, sans rien de tout ce qu'il faut pour un menage; ce n'est qu'à force d'argent qu'on peut lever de pareilles difficultés, et voilà ce qui m'a engagé de proposer ces conditions. J'ai tout cela à Brugg, mais il sera impossible de vendre ma maison ou de tirer quelque argent de mes meubles etc.

Vos directions, vos conseils, Monsieur et très gracieux Patron, me seroient d'une utilité infinie, si l'affaire réussissoit. Je n'ai aucune idée de ce que la place de premier medecin exige, et je fremis en y pensant. Après cela quant aux details œconomiques je ne scaurois à qui m'adresser, car je ne connois qui que ce soit à Hannovre.

L'importance de la grace que vous m'avés fait demande plus que des remerciements par écrit, je ferai le voyage de Berne pour pouvoir en personne vous presenter mes hommages et vous dire avec

effusion de cœur, combien je suis touché et frappé de tout ce que vous avés fait pour moi.

Je crois devoir tenir cette vocation absolument secrète, je n'en ai rien dit à qui que ce soit, et je vous supplie de vouloir bien en faire autant.

Brugg ce 21 Avril 1768.

J. G. Zimmermann.

198.

(Bern Bd. 28, Nr. 95^b.)

Je suis infiniment sensible à la part que vous prenés à mon avancement et à tout ce que vous avés fait pour moi dans une occasion si importante. Je vous supplie de vouloir bien me continuer vos bonnes graces, de m'honorer toujours de votre protection et de m'aider de vos excellents conseils. Si je puis jamais vous être bon à quelque chose, si je puis l'être à ceux que vous aimés et que vous estimés, ordonnés je vous conjure, et croyés que rien au monde ne scauroit m'être plus intéressant et plus agreeable.

Les arrangements que je suis obligé de prendre m'ont forcé lundi passé à rompre mon secret. Ainsi, Monsieur et très gracieux Patron, il n'est plus nécessaire de cacher cette affaire à mes connaissances de Berne, j'en ai parlé aujourd'hui au Professeur Stapfer. Une chose qui me fait beaucoup de plaisir c'est que je vois qu'on me regrette ici et que des gens versent pour moi des larmes qui n'ont gueres été mes amis. Je vois aussi d'un autre coté que parmi mes concitoyens que j'ai conté au nombre de mes amis, et que j'ai toujours traité comme tels, on porte du fond de l'ame envie à mon sort. Tout cela amuse.